Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 6

Artikel: Portrait : trois automates un peu magiciens
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829156

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROIS AUTOMATES UN PEU MAGICIENS

L'élégante musicienne est considéré comme la plus belle pièce du monde.

Dans le petit amphithéâtre tout bleu du Musée d'art et d'histoire, trois androïdes semblent figés pour l'éternité. Les automates Jaquet-Droz, conçus il y a plus de deux siècles, ont fait le tour du monde, précédés de leur immense réputation. Il s'agit en fait de trois pièces uniques, au mécanisme sophistiqué, qui intriguent les plus grands spécialistes. Car il y a de la magie dans leurs gestes et dans leurs attitudes...

Marianne, la musicienne, a les traits d'une jeune fille et l'élégance d'une reine. Installée derrière son petit clavecin (en réalité un orgue à flûte), elle pose son regard sur le clavier, prend sa respiration et attaque l'air composé, dit-on, par Henri-Louis Jaquet-Droz, le fils, également musicien à ses heures. La jeune artiste semble caresser les touches. En réalité, elle joue vraiment et c'est du bout des doigts qu'elle actionne le clavier, grâce à un mécanisme dont la complexité étonne aujourd'hui encore.

«Cette petite musique vient de loin, de très loin, puisqu'elle date de 1774», explique Caroline Junier-Clerc, conservatrice du musée. A l'issue de sa prestation, la musicienne esquisse une ultime révérence, avant de se figer jusqu'à la prochaine démonstration. Dans le silence revenu, il semble que nous avons rêvé...

Pour vendre des pendules

Les Jaquet-Droz travaillaient en famille. Pierre, le père, et Henri-Louis, son fils, à qui il faut associer un apprenti mécanicien talentueux, Jean-Frédéric Leschot. Habitant La Chaux-de-Fonds, ils appartenaient à une famille aisée. En ce Siècle des Lumières, ils allaient encore accroître leur fortune en se lançant dans la fabrication et le commerce des pendules. Outre l'horlogerie, Pierre Jaquet-Droz étudia la théologie, mais également les mathématiques dans les Universités de Bâle et de Neuchâtel. Son fils acquit lui aussi de bonnes notions scientifiques et développa son sens musical.

A une époque où il fallait résoudre de nombreux problèmes d'ordre mécanique dans l'horlogerie, Pierre Jaquet-Droz effectua de longues recherches dans le domaine de la mécanique pittoresque et de la reproduction de la vie. C'est dans ce but qu'il créa, durant ses loisirs, ses premiers automates, suivant en cela les travaux du Français Jacques de Vaucanson, précurseur en la matière.

«La mode des automates est très ancienne, révèle la conservatrice. On en trouvait à l'époque romaine déjà. Mais c'est au XVIIIe siècle que l'on a commencé à imiter la nature et les gestes humains. Il faut peut-être préciser que les Jaquet-Droz présentaient leurs androïdes dans le but de vendre leur production de pendules à travers l'Europe.» Ainsi, sans le savoir, les deux Chaux-de-Fonniers venaient d'inventer une forme originale de marketing...

Le portrait de Louis XV

Assis à son pupitre, Charles, le dessinateur, s'applique à faire courir la pointe de son fusain sur un morceau de papier grand comme une carte de visite. Il a les traits d'un bambin joufflu bien sage. A intervalles réguliers, il lève la tête, comme pour admirer son œuvre, puis souffle la poussière de graphite et se remet à l'ouvrage.

Le petit Charles dessine cinq croquis différents, parmi lesquels un couple royal anglais, un chien de chasse et le portrait, superbe de finesse, du roi Louis XV, qui eut la mauvaise idée de mourir quelques mois avant de pouvoir l'admirer. Très tôt, en 1774 déjà, ces trois androïdes, précédés de leur réputation, voyagèrent à travers toute l'Europe, dans des conditions que je vous laisse imaginer.

Chaque automate abrite environ 6500 pièces finement travaillées dont la plupart sont encore d'origine.

C'est Henri, le petit écrivain, qui fascine le plus les visiteurs. Il possède le mécanisme le plus complexe et on le considère comme étant l'ancêtre de l'ordinateur, puisqu'il est programmable. «Grâce à une quarantaine de lettres mobiles, fixées à un disque, le petit écrivain peut composer une phrase dans n'importe quelle langue utilisant nos caractères.» Ainsi, au gré des visites, le petit bonhomme écrit-il, de sa plume appliquée, des mots de bienvenue en français, en anglais, en allemand, etc.

Le système complexe de cames et de tringles étonne aujourd'hui encore les nombreux visiteurs venus du monde entier. Il est vrai que l'on a peine à imaginer la somme de calculs et de patience qu'il a fallu à Pierre Jaquet-Droz (on lui attribue la création de l'écrivain alors que son fils était adolescent) pour parvenir à dessiner des lettres parfaitement lisibles. Signalons au passage que l'illustre Chaux-de-Fonnier inventa, cent vingt ans avant tout le monde, le principe de la machine à écrire...

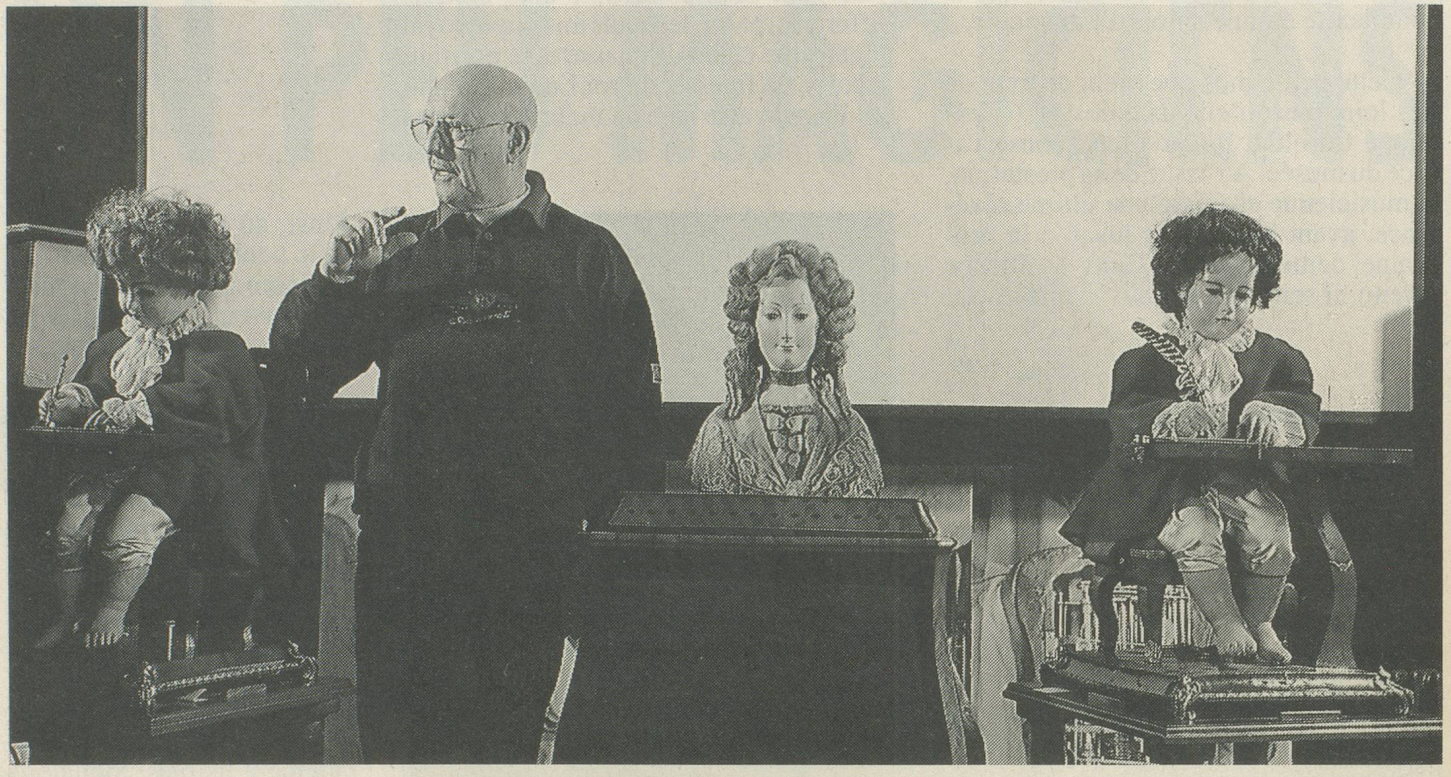
Une valeur inestimable

«Tous les dix ans, nous démontons et révisons complètement les trois androïdes», précise Charles-Henri Calame, horloger-rhabilleur et responsable depuis trente ans de l'entretien des automates avec le pendulier Yves Piller. «Chaque automate comporte 6500 pièces, dont 4500 mobiles et on estime que leur réalisation a demandé cinq années de travail.»

Si les spécialistes se sont surtout penchés sur l'aspect mécanique de ces trois pièces uniques, leur conception es-

dans trois avions séparément... Au retour, on remarqua que la musicienne avait souffert du voyage... Depuis lors, elles n'ont plus quitté leur salle, si ce n'est pour retourner, une fois ou l'autre, dans leur ville natale de La Chaux-de-Fonds.»

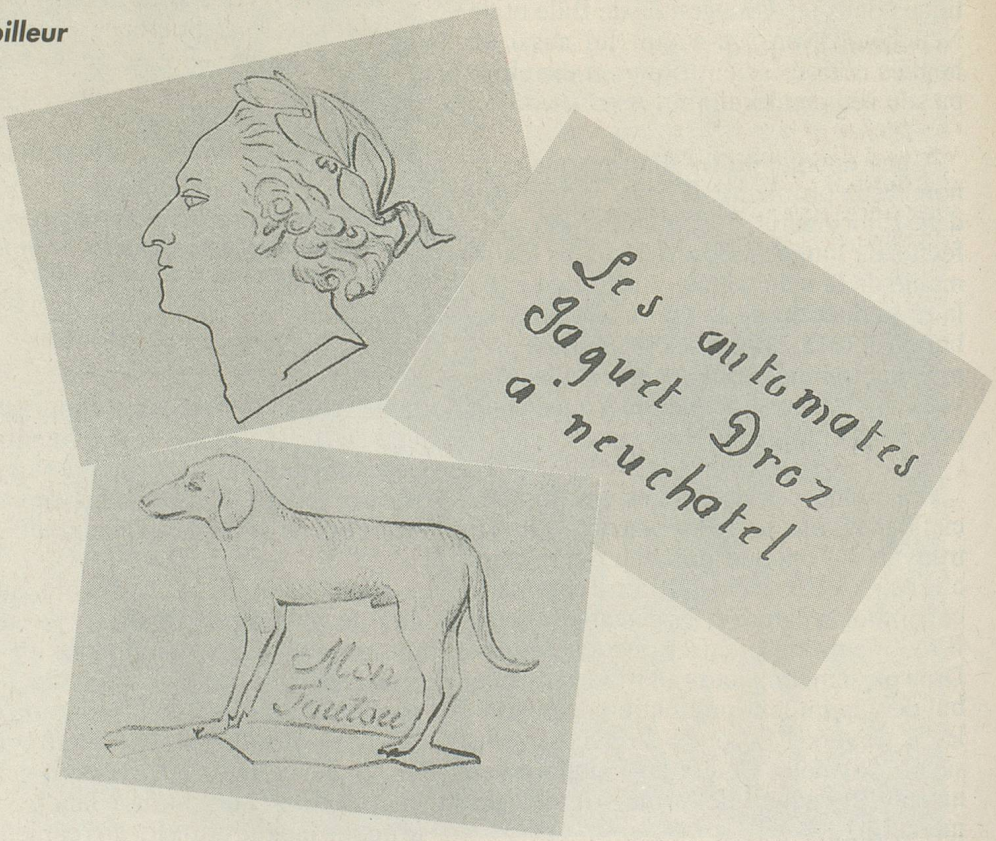
Chaque année, près de 6000 curieux se pressent dans l'amphithéâtre bleuté du Musée d'art et d'histoire pour admirer les gestes gracieux des trois automates. On peut les applaudir tous les premiers dimanches du mois ou à la demande. En se



Charles-Henri Calame, horloger-rhabilleur et ses trois «enfants».

thétique demeure encore mystérieuse. «On sait que les Jaquet-Droz ont utilisé du bois sculpté recouvert de plâtre et de peinture, mais nos informations sont très lacunaires...» Actuellement, un étudiant belge prépare une thèse sur l'aspect non mécanique des trois androïdes. On devrait en connaître plus dans les mois à venir.

Dans les années soixante, le dessinateur, l'écrivain et la musicienne ont été présentés au Japon et à travers les Etats-Unis. On imagine l'angoisse des compagnies chargées d'assurer ces pièces inestimables. «Chacune fut assurée à hauteur d'un million de dollars et elles voyagèrent



produisant quatre cents fois par an, les trois rescapés du temps passé n'ont jamais été si «vivants»...

Jean-Robert Probst
Photos Yves Debraine

C'est entre 1772 et 1774 que Henri Jaquet-Droz, le père, aidé par J.-F. Leschot, créa le dessinateur. Ce dernier exécute cinq œuvres différentes, parmi lesquelles le portrait de Louis XV et un chien de chasse (page précédente). Les trois jeux de cames permettent un dessin d'une finesse incomparable.

Le mécanisme qui actionne l'écrivain est le plus complexe des trois automates. La plume, par exemple, peut dessiner des pleins et des déliés en plus des 40 lettres à disposition. Ces lettres mobiles permettent de programmer l'androïde, considéré par les spécialistes comme l'ancêtre de l'ordinateur.

DE GRANDS VOYAGEURS

A leur présentation à La Chaux-de-Fonds en 1774, les trois androïdes des Jaquet-Droz furent considérés comme une fabuleuse attraction. De partout, on venait admirer la musicienne, l'écrivain et le dessinateur qui reproduisaient à la perfection les gestes humains.

La même année, les Jaquet-Droz les présentèrent à la cour de Louis XV à Paris, mais aussi à Bruxelles, à Londres, à Madrid et en Russie, sillonnant les routes d'Europe à bord de diligences inconfortables.

En 1787, ils vendirent leurs trois automates à des imprésarios espagnols qui les firent tourner à travers le pays. En 1812, on les retrouva à Paris, d'où ils reprirent leur périple à travers le continent. F. Martin et H.-L. Bourquin, propriétaires du «Musée des illusions», les acquirent en 1830 pour les présenter dans les foires d'Autriche, d'Allemagne et du Danemark.

C'est en 1904 que Carl Marfels, célèbre collectionneur allemand, les racheta pour les vendre, deux ans plus tard, à la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel pour 75 000 francs. Grâce à un subside de la Confédération et à des dons particuliers, les trois androïdes retrouvaient leur terre d'origine.

Solide depuis 132 ans !
Pourquoi vous en priver ?

UBS
Pl. St-François 1
1002 Lausanne
☎ 021/318'44'51

MALENTENDANTS!

Appareils acoustiques – Dernières nouveautés. Piles, réparations et service toutes marques.

CENTRE ACOUSTIQUE TISSOT

LAUSANNE
Rue Pichard 12, tél. 021/323 12 26
MONTREUX
Place de la Paix 1, tél. 021/963 87 80
BULLE
Av. de la Gare 3, tél. 029/2 74 52

Fournisseur conventionnel de l'AI et AVS
25 ans au service des malentendants